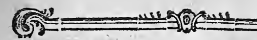
NOTICE
SUR M. LOUIS.

MM
CM 1 2 3 4 5 6 7 8 9




NOTICE

SUR M. LOUIS,

Secrétaire - Perpétuel de l'Académie de Chirurgie, Doyen des Professeurs du Collége, &c. &c. &c. (1).

ANTOINE LOUIS naquit à Metz le 13 Février 1723. Son pere, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville, que ses vertus & ses travaux rendoient recommandable & cher à ses concitoyens, veilla lui-même sur l'éducation de son fils : il hâta le développement des talens dont il vit éclore le germe ; la connoissance en parvint au célebre la Peyronie, qui, occupé alors de créer, pour ainsi dire, un nouveau Corps de

(1) L'Académie de Chirurgie, dans sa Séance du 24 Mai, a ordonné l'impression, à ses frais, & l'insertion dans le Journal de Paris, de cette Notice, qui a été rédigée par M. P. Sue, Commissaire pour les Extraits, remplissant *par interim* les fonctions de Secrétaire.

Chirurgie, crut devoir accueillir avec empressement un jeune homme qui débutoit dans la carriere de l'Art de guérir avec des dispositions si favorables.

Si M. la Peyronie fit beaucoup pour M. Louis, la reconnoissance de celui-ci ne se ralentit jamais : tous les ans, à l'entrée du Cours de Physiologie, qu'il fit pendant plus de quarante ans, il prononçoit avec attendrissement l'éloge de son Bienfaiteur, & des larmes non suspectes exprimoient la sensibilité de son cœur.

Avec un esprit propre à toutes les Sciences, M. Louis nous a dit souvent, qu'il préféra l'étude de la Chirurgie, parce qu'elle joint aux connoissances nécessaires de l'économie animale la douce satisfaction de soulager l'humanité souffrante ; parce que, par un heureux accord, le Patriote y trouve les moyens d'être en même temps utile & bienfaisant, envers ses concitoyens.

M. Louis a su unir au plus haut degré, dans l'exercice de la Chirurgie, la théorie & la pratique. Sa théorie lumineuse & dirigée sur les principes des plus grands Maîtres, étoit encore étayée par la connoissance approfondie des

Auteurs anciens : elle lui a fourni la découverte des nouveaux documens sur l'Art, consignés dans ses Ouvrages, & sur-tout dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie. Il étoit principalement instruit dans l'Histoire Littéraire de cette Science, & dans celle qui traite de la Médecine légale, cette partie de l'Art si importante, qui établit souvent ceux qui le cultivent, les premiers juges de la vie & de la fortune des Citoyens. Il a prouvé son érudition & son goût dans l'Histoire Littéraire de la Chirurgie par différentes Brochures qu'il publia lors du fameux procès entre les Médecins & les Chirurgiens (1) : ses Ecrits dans ce genre, forts de raisonnemens péremptoires & assaisonnés de ce sel attique qui fait valoir la bonne cause, ne contribuerent pas peu au triomphe que la Chirurgie remporta alors sur la Médecine. Il a prouvé son savoir & la perspicacité de son jugement dans la Médecine légale par ses Dissertations sur différentes questions légales qu'il a traitées avec une supério-

(1) La décision de ce procès mit fin aux disputes entre les Médecins & les Chirurgiens : ceux-ci eurent le droit de faire soutenir une These latine à leurs Candidats, & M. Louis est le premier qui, le 25 Septembre 1749, en soutint une sous la Présidence de M. Morand.

rité de talens, inconnue jufqu'alors; & fes décifions ont prefque toujours déterminé les jugemens des Tribunaux.

Si la théorie de M. Louis fut fublime & érudite, fa pratique fut folide & appuyée fur la connoiffance exacte du corps humain. Placé très-jeune à l'Armée, en qualité de Chirurgien Aide-Major, nommé enfuite par le Roi Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, puis Chirurgien Major Confultant des Armées dans les guerres d'Allemagne; de retour à Paris, livré à la grande pratique de la Chirurgie, par-tout il a opéré avec fûreté & intelligence; par-tout, en opérant, il fut unir le fang-froid du Sage à l'habileté du Praticien, le coup-d'œil de l'homme expérimenté à la dextérité de l'Artifte; & joignant le moral au phyfique, fa charité compatiffante fembloit abréger les douleurs des malades, fur lefquels il portoit un fer falutaire.

L'Académie de Chirurgie, qui ne faifoit prefque que de naître, lorfque M. Louis fe livra à l'exercice de la Chirurgie, connut bientôt fon mérite, & le récompenfa en le recevant dans fon fein, avant même qu'il fût Agrégé au Collége. S'il parvint rapidement à toutes les places importantes, ce fut moins une fa-

veur qu'il obtint, qu'une justice que lui rendirent les Chefs qui disposoient de ces places. Il y avoit déjà long-temps que l'Académie le désignoit pour tenir sa plume, lorsque la retraite de M. Morand, son Secrétaire, mit à portée M. la Martiniere de proposer au Roi de remplir le vœu de cette Compagnie.

Une simple Notice ne permet pas même de citer les nombreux Ouvrages de M. Louis. Nous dirons seulement que dès son entrée dans la carriere, ayant eu à lutter avec un Médecin instruit, qui avoit effrayé ses concitoyens par le tableau déchirant de nombre d'histoires tragiques sur les enterremens précipités, M. Louis vint à bout de calmer les inquiétudes à ce sujet, de dissiper les préjugés, & de rassurer les esprits intimidés, en publiant ses *Lettres sur la certitude des signes de la mort*, Ouvrage devenu très-rare. Nous dirons encore que le Traitement des Maladies vénériennes étant devenu, depuis le commencement de ce siecle, la pâture d'un vil troupeau de Charlatans, qui, sous l'appât trompeur de spécifiques contre ces maladies, abusoient de la crédulité publique, & trafiquoient de la vie des Citoyens, M. Louis fut engagé à donner un Ouvrage qui dévoilât les manœuvres perfides de ces Empyriques, qui fît voir le danger de leurs

préparations ; c'eſt ce qu'il a exécuté avec énergie, & d'une maniere victorieuſe, dans l'Ouvrage qu'il a publié en 1764, intitulé : *Paraltele des différentes méthodes de traiter la Maladie vénérienne*, à la tête duquel des circonſtances analogues au temps & à l'ancien régime ne lui permirent pas de mettre ſon nom. Nous dirons enfin, ſans craindre d'éprouver à cet égard de contradiction, que tous les Ouvrages de M. Louis, de quelque genre qu'ils traitent, ſont embellis par une érudition variée, qu'on y reconnoît par-tout la touche d'un Maître plein de ſon ſujet, & qu'ils ſont écrits avec une clarté & une netteté d'expreſſions, qui en rendent la lecture non moins agréable qu'utile.

Si M. Louis fut célebre par les brillantes qualités de ſon eſprit, il ne le fut pas moins par celles de ſon cœur. Homme juſte, ami sûr, Citoyen vertueux & de la plus rigide probité, il n'eut, avec une ame droite, ni l'orgueil du talent, ni le luxe des richeſſes : la bienfaiſance étoit pour lui une vertu de néceſſité. L'Auteur de cette Notice pourroit nommer pluſieurs familles malheureuſes que M. Louis a ſecourues, & qui ignorent encore le nom de leur bienfaiteur : nous pourrions citer en témoignage de ſes bienfaits & de ſon amour pour les progrès de

l'Art, nombre d'Eleves en Chirurgie, remplis de talens, mais dénués de ressources pécuniaires, qu'il a aidés de sa bourse & de ses conseils, & qui jouissent maintenant du fruit de ses dons.

Il eut, dit-on, des ennemis : eh! qui n'en a pas? N'est-ce pas même souvent le mérite qui en attire le plus? Nous pouvons au moins assurer que M. Louis ne conserva jamais contre les siens une haine rancuneuse : nous en connoissons même à qui il a rendu des services essentiels.

Enfin M. Louis a prouvé sa modestie jusque dans la rédaction de ses dernieres volontés : il a voulu, par son testament (1), que ses cendres reposassent à côté de celles des pauvres qu'il a servis dans un vaste Hôpital (la Salpêtriere), où il entra en qualité d'Eleve, à l'âge de 21 ans, & où il a gagné sa maîtrise par un travail consécutif de six années. Jamais il n'a abandonné cette maison, qu'il fréquentoit souvent; on nous a assuré que chaque fois qu'il y alloit, il visitoit les infirmes, les consoloit dans leurs peines, leur donnoit tous les secours qui dépendoient de lui : aussi la bénédiction du pauvre, cette seule récom-

(1) M. Louis est mort, à la suite d'une hydropisie de poitrine, dans la nuit du Samedi 19 Mai 1792.

penſe digne de l'homme charitable & ſenſible ; l'a-t-elle ſuivie juſqu'après ſa mort ; & les larmes qu'ont verſées les pauvres de la Salpêtriere, en recevant les reſtes inanimés de leur ami, honorent mieux ſa mémoire, que ne le feroit l'Eloge académique le plus brillant.

FIN.

De l'Imprimerie de MOUTARD, hôtel de Cluni, rue des Mathurins.